Ezéchiel, prêtre, prophète, poète visionnaire

Prêtre à Jérusalem, devenu prophète en Babylonie, Ezéchiel a fait partie du premier groupe des déportés à Babilone en 598. Pourtant après la prise de Jérusalem et la destruction du Temple en 587, Ezéchiel se lève comme le prophète d'une espérance nouvelle : Dieu va recréer son peuple, lui donner un esprit nouveau et un cœur nouveau ! Ezéchiel est un visionnaire : son écriture flamboyante annonce déjà l'apocalyptique et ses visions, tandis que ses grandes pages d'espérance seront relues par les chrétiens comme une annonce de la résurrection des morts et de la création nouvelle.

Contexte historique

En 612, le roi de Babilone détruit Ninive et la puissance assyrienne. Le roi de Juda, Josias rêve d'agrandir son pays vers le nord, et de rétablir un grand « Israël ».

Mais en 609 une armée égyptienne, sous la conduite du pharaon Neco remonte la côte palestinienne pour affronter les Babyloniens ; le roi Josias vient à leur rencontre pour les arrêter et il est aussitôt battu et tué.

Le pharaon installe sur le trône un autre fils de Josias Joiaqîm. Celui-ci règne de 609 à 598 en payant tribu à l'Egypte

Nabuchodonosor, roi de Babilone, qui succède à son père en 609, a des visées expansionnistes vers l'Egypte, en passant par la bande côtière où se trouve le royaume de Juda. L'affrontement avec l'armée égyptienne a lieu à Karkémish en 605. Les Egyptiens sont défaits ; Nabuchodonosor va accentuer la pression sur la région et notamment sur le petit royaume de Juda. En 598, il met le siège devant Jérusalem. La ville résiste trois ans.

Le roi Joiaqîm meurt pendant le siège ; son fils Joiakîn, à peine âgé de 18 ans, le remplace et choisit de se rendre pour que la ville soit épargnée. Il est déporté à Babilone avec toute sa famille, l'élite de l'armée, des prêtres, des scribes et des artisans. Les évaluations bibliques de la déportation sont très variables : le livre des Rois (2 Rois 24, 14-16) parle de 8 000 exilés (7 000 notables et 1000 artisans).

Le but est clair : briser la classe dirigeante locale, acquérir une main d'oeuvre spécialisée, artisans et scribes. Ezéchiel fait partie de cette première déportation ou exil.

Mais alors que les Assyriens déportaient toute la population, paysans compris, pour les installer ailleurs et obtenir ainsi une uniformité assyrienne provinciale, les Babyloniens laissent à l'abandon la paysannerie sur les terres conquises, et permettent aux élites déportées de conserver leur identité.

La population paysanne pauvre demeurée dans le pays perdit rapidement ses repères religieux et culturels.

Nabuchodonosor installe alors sur le trône de Jérusalem un troisième fils de Josias, l'oncle de Joyakîn, à qui il donne un nouveau nom Sédécias, dont il fait son vassal. Cependant celui-ci ne sera considéré que comme un régent ; le véritable roi de Juda reste Joyakîn, exilé à Babilone : tous les oracles d'Ezéchiel sont datés en référence au règne de Joyakîn !

D'ailleurs le deuxième livre des Rois se termine par le rétablissement de Joyakîn dans sa dignité royale : à Babilone, il mange désormais à la table du roi (2 Rois 24 et 25, notamment 25,27-30).

Entre 598 et 587, un débat s'instaure à Jérusalem, que nous pouvons suivre à travers les livres de Jérémie et d'Ezéchiel. Le débat entre les partis est à la fois politique et théologique :

- Certains préconisaient la rébellion contre les Babyloniens, en pensant que jamais Dieu ne permettrait son arrivée à Jérusalem, et le roi était de ce bord là (Jérémie 37, 19) .

Cette position conduisait à rechercher l'appui de l'Egypte : celui-ci fut négocié, mais s'avéra inutile.

-D'autres, comme Jérémie et le parti de Shafân (ancien secrétaire de Josias), comprenant que les Egyptiens ne bougeraient pas, proposaient de se soumettre au roi de Babilone pour devenir (ou rester) son vassal.

Cependant jusqu'en 587, l'espoir demeure vif chez les exilés comme à Jérusalem, et l'idée domine que l'exil ne durera pas. A Jérusalem, malgré les interventions constantes de Jérémie, le roi Sédécias recommence à comploter contre les Babyloniens et refuse de leur payer le tribut. Ezéchiel, comme Jérémie, reproche au roi d'avoir rompu le pacte qui de vassalité qui le liait au Babylonien :

« Il a rompu le pacte et il s'en sortirait ? Par ma vie, oracle du Seigneur Dieu, c'est dans le pays du roi qui l'a fait régner et envers qui il a été parjure et dont il a rompu le pacte, c'est chez lui en pleine Babylonie qu'il mourra » (17, 15-18).

En janvier 588, Nabuchodonosor met de nouveau le siège devant Jérusalem. Lors d'une intervention des Egyptiens, Sédécias tente de fuir, mais les Babyloniens le rattrapent, lui crèvent les yeux et l'emmenent à Babilone où il mourra.

Jérusalem est prise et incendiée, le Temple disparaît ; en 587 (puis 582) une deuxième vague de déportés part pour Babylone (1 500 personnes environ).

Tous ces événements sont rapportés aussi par la « Chronique babylonienne », texte babylonien d'époque.

Le livre d'Ezéchiel

Les oracles d'Ezéchiel sont datés précisément de 593 à 573 :

1,2 : vocation d'Ezéchiel : « la cinquième année de la déportation du roi Joiakîn » (593)

33,21 : « la douzième année de notre déportation, un rescapé arriva vers moi de Jérusalem pour dire : 'la ville est tombée' » (587)

40,1 : « la vingt-cinquième année de notre déportation, quatorze ans après la chute de la ville ». (573)

Le livre d'Ezéchiel recouvre donc la période qui précède la chute de Jérusalem comme celle qui la suit ; il s'enracine dans l'histoire du peuple d'Israël à l'un des moments les plus tragiques de cette histoire.

Or, la date de 587 sépare en deux parties bien distinctes les oracles d'Ezéchiel.

- Jusqu'au second siège de Jérusalem et tant qu'un espoir restait possible, les oracles d'Ezéchiel consistent à dénoncer avec violence l'infidélité du peuple à son Dieu, et à annoncer un châtement inexorable : la destruction de Jérusalem et l'exil. Ces oracles couvrent l'ensemble des chapitres 4 à 23.

- Au moment où l'on apprend le siège de la ville (587), le prophète change totalement de ton. Un récit étonnant manifeste la façon dont le Seigneur fait partager à Ezéchiel la souffrance du peuple : la femme du prophète meurt et il lui est interdit de pleurer (24,15-27). De même, en 3,25-26a, le Seigneur met Ezéchiel dans l'incapacité de parler et de bouger, il reste prostré et muet pendant près de 6 mois.

- Le jour où un rescapé parvient à Babylone, Ezéchiel retrouve la parole (24,27 et 33,21-22) : il va désormais soutenir sans relâche l'espérance des exilés, et annoncer que Dieu donnera à son peuple une vie nouvelle. Dans la deuxième partie du livre, les chapitres 33 à 37 contiennent quelques uns des plus grands textes de l'Ancien Testament sur l'alliance et la vie nouvelles promises par Dieu à son peuple.

On peut proposer la structure suivante du livre d'Ezéchiel :

La structure générale du livre est assez claire. Mais dans le détail, des relectures du livre par des disciples ont beaucoup perturbé l'enchaînement des faits, d'autant plus qu'ils ont voulu mettre la grande vision de vocation du prophète en tête du livre aux chapitres 1 à 3. Certains thèmes ont été dédoublés.

Introduction : la vocation du prophète 1,1 – 3,15

I- Avant la chute de Jérusalem : annonce du jugement 4,1-24

- 1- Actions symboliques contre Jérusalem et contre les montagnes d'Israël ; la fin est proche 4-5-6-7
- 2- La gloire du Seigneur quitte le Temple de Jérusalem 8-9-10-11 ; le mime de l'émigrant 12
- 3- Oracles contre les faux prophètes et les magiciens, les idolâtres 13-14,11
- 4- La responsabilité personnelle 14,12-23 et 18
- 5- Histoire symbolique d'Israël 15-16-17-19-20-21-22-23
- 6- L'annonce du siège de Jérusalem, les souffrances du prophète 24

II- Oracles contre les nations 25-32 + 35

III- Après la chute de Jérusalem : espérance et vie nouvelle pour Israël 33-48

- 1- Le prophète guetteur 33
- 2- Jugement contre les pasteurs d'Israël 34
- 3- Purification et don de l'Esprit ; renouveau du peuple 36-37
- 4- Contre Gog 38-39
- 5- Nouveau Temple, nouvelle terre 40-48

La gloire de Dieu revient s'installer dans le Temple 43, 1-12

Ezéchiël, prêtre et prophète

Il serait trop facile (et il serait faux) de considérer qu'Ezéchiël parle d'abord comme prêtre, en déployant à la fois les accusations contre le péché d'Israël et l'appel à la conversion, puis comme prophète en déployant l'espérance. En fait Ezéchiël reste toujours l'un et l'autre, ce qui donne à toute son œuvre et notamment à son style un caractère très particulier.

Ezéchiël participe du grand débat qui a permis aux exilés d'élaborer des formes nouvelles qui assureront une renaissance de la foi juive au retour d'exil, et de construire à partir des archives du passé des « récits fondateurs » permettant de donner forme à une restauration possible du peuple :

- 1- L'attente messianique : la promesse de Dieu à la descendance de David, un Israël uni restauré.
- 2- La Loi comme forme de vie (l'école deutéronomiste)
- 3- Le sacerdoce et le culte dans un Temple reconstruit (l'école sacerdotale, Ezéchiël)
- 4- L'alliance nouvelle, et la recréation du cœur humain (Jérémie, le deutéro Isaïe, Ezéchiël).

On note l'attention extrême que porte Ezéchiël à des catégories sacerdotales telles que le pur et l'impur, le caractère souvent juridique de son langage, mais aussi le fait qu'il reste très attaché à la tradition du Temple. D'ailleurs toute la dernière partie de son livre consiste à donner le plan d'une précision extraordinaire du nouveau temple, à dimension eschatologique, où tout est chargé de symboles extrêmement forts (40-48). Ces chapitres arides ont donné naissance à une littérature de type apocalyptique de tendance ésotérique, à commencer par la description de la Jérusalem nouvelle dans l'Apocalypse.

Par ailleurs Ezéchiël s'inscrit dans la grande tradition des prophètes d'Israël. Et d'abord parce que tout, dans sa vie, devient signe et prophétie. Les actes prophétiques forment le tissu même de la vie du prophète. Peu de prophètes en signalent autant : le rouleau mangé (3, 1-3), la brique et l'ascèse du prophète couché sur le flanc gauche 190 (390?) jours, puis sur le droit 40 jours, qui cuit son pain sur la bouse (4), les cheveux rasés par tiers brûlés, passés au fil de l'épée, dispersés, mais un reste caché dans son habit (5, 1-4), le balluchon du déporté (12, 1-6), l'absence de deuil pour la mort de sa femme (24, 15-24). En ce sens, Ezéchiël est proche d'Osée, mais surtout de Jérémie, car c'est la vie même du prophète, dans sa sensibilité exacerbée, qui devient la garantie de son message ; le prophète devient témoin au sens fort du terme.

Enfin il faut remarquer dans le style d'Ezéchiël l'étonnante conjonction d'une imagination visionnaire et d'un souci pointilleux du détail, juridique et réaliste. Si bien que les grandes visions d'Ezéchiël sont devenues le terrain favori des interprétations de type kabbalistique et ésotérique. Dans cette littérature, comme dans l'imaginaire des Negro's Spirituals, le char de feu conduit par les quatre Vivants qui fait l'objet de la vision de la vocation du prophète aux chapitres 1 et 3 est devenu la « *MeRKaBa* », le chariot mystique qui emporte l'âme du croyant auprès de Dieu !

I- La vocation prophétique du prêtre déporté.

La grande vision d'Ezéchiël aux chapitres 1 à 3, surchargée par ses disciples, raconte l'arrivée de la gloire de Dieu à Babylone. Elle est datée du 31 juillet 593, et sert d'ouverture solennelle au livre tout entier.

La vision se situe dans le ciel, et permet d'affirmer la présence de la Gloire de Dieu en Babylonie.

Elle doit être mise en lien avec le chapitre 8 qui est le départ de la Gloire de Jérusalem, et avec le chapitre 43, son retour dans le Temple nouveau.

Notion sacerdotale par excellence, la Gloire n'est jamais description de Dieu, mais manifestation de sa présence. Le mot *KaVôD* signifie « lourd », il dit le poids d'une présence personnelle, à laquelle rien :

« Rendez au Seigneur, vous les dieux, rendez au Seigneur gloire et force, rendez au Seigneur la gloire de son nom, prosternez vous devant le Seigneur, éblouissant de sainteté,

La voix du Seigneur domine les eaux, le Dieu de gloire fait gronder le tonnerre, la voix puissante du Seigneur, la voix éclatante du Seigneur ; la voix du Seigneur fait trembler le désert... Et dans son temple, tout dit : « gloire » ! (Ps 49).

Voir aussi Exode 24, 15 : « La gloire du Seigneur demeura sur la montagne, et la nuée couvrit la montagne pendant 6 jours.

Cette gloire du Seigneur revêtait aux yeux des enfants d'Israël l'aspect d'un feu dévorant »

et Lev 9, 23-24 : « Alors la gloire du Seigneur apparut à tout le peuple ; un feu sortit de devant le Seigneur.... ».

La notion est très présente dans la tradition des textes sacerdotaux, mais elle devient chez Ezéchiël une incroyable vision de feu et de fulgurance, de bruit et de crépitements, ces figures de vivants ailées, portées par

des roues qui montent en avançant chacune dans une direction différente.

Même si un tel char peut s'inspirer d'un modèle réel, il devient une grandiose théophanie, sur le modèle de celle du Sinaï... mais une théophanie évidemment indescriptible ; le vocabulaire de la ressemblance et de l'image est constant : « une ressemblance de vivants, une ressemblance d'homme, comme l'aspect de la ressemblance de la gloire de Dieu »..

Et on retrouve aux chapitres 8-10 la même vision, mais au départ de Jérusalem. Alors qu'Ezéchiël est dans sa maison avec les anciens, il voit « l'aspect d'un homme, et à partir de ses reins, du feu, une sorte d'éclair comme l'étincellement du vermeil ». Une sorte de main le saisit.. et l'Esprit le soulève et l'emmène à Jérusalem, où il contemple horrifié les marques d'idolâtrie du peuple et des grands, à l'intérieur même du Temple.

A la fin du chapitre 10 et du chapitre 11 : la gloire quitte le Temple de Jérusalem : l'auteur, ou un rédacteur établit le lien avec le chapitre 1 : « c'était les vivants que j'avais vus sous le Dieu d'Israël, près du fleuve Kébar » ; et à la fin de 11 : « la gloire du Seigneur s'éleva du milieu de la ville et se tint sur la montagne qui est à l'Orient, l'Esprit me souleva et m'emmena en Chaldée vers les déportés. Cela se passait en vision sous l'effet de l'Esprit de Dieu ».

Le prêtre Ezéchiël, qui a vu la gloire quitter Jérusalem et arriver à Babylone, fait ainsi une découverte inouïe : **la Présence de Dieu n'est pas circonscrite dans la ville sainte ni dans son Temple. Dieu accompagne son peuple en exil, comme il l'a accompagné dans le désert lors de l'Exode.** La présence de Dieu n'est plus liée à une terre et à un lieu, mais à un groupe de croyants.

Or, il découvre cela par la force de l'Esprit, ce souffle de Dieu qui fait de lui un prophète.

Vocation : Ezéchiël renoue avec la vieille tradition prophétique, des prophètes saisis de transe. L'Esprit qui tombe sur le prophète et le transporte, est bien l'Esprit de Dieu, le souffle créateur, qui anime les étonnantes roues du char cosmique (1, 20) ; Luc le reprendra en *Actes* 8, 39 : « l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ».

Or, Dieu s'adresse à lui dans sa fragilité comme à un « Fils d'homme », qui, comme Isaïe, va devoir affronter le refus de son entourage : « Je t'envoie vers des gens révoltés... ces fils au visage obstiné et au cœur endurci. Tu leur diras : « Ainsi parle le Seigneur Dieu ». Alors, qu'ils t'écoutent ou ne t'écoutent pas, car c'est une engeance de rebelles, il sauront qu'il y a un prophète parmi eux » (2, 3-7).

Alors est donné au prophète un rouleau qu'il doit « manger ». Le thème de la manducation de la Parole (du livre) s'ouvre ici. Il a quelque chose de fascinant : le prophète s'assimile le rouleau qui contient la Parole de Dieu : un prélude à la manducation eucharistique de la Parole-pain ?

La parole est dans la bouche du prophète d'une douceur de miel, mais elle est aussi difficile à recevoir, et le peuple lui sera hostile comme il l'a été à Amos, à Isaïe et à Jérémie (à Jésus en *Luc* 4). Comme pour eux, La main du Seigneur sur lui est dure. (3, 14).

En effet en s'adressant au peuple, le prophète instaure comme une sorte de jugement ; ce qui nous conduit à l'une des grandes découvertes d'Ezéchiël : la responsabilité individuelle.

II- De la pureté/impureté rituelle du peuple à la responsabilité individuelle (593-587)

Entre 593 et 587, depuis Babylone et les rives du fleuve Kébar, Ezéchiël le prophète s'adresse aux Jérusalémites. Tant que la ville reste debout et tente de résister à l'envahisseur, Ezéchiël dénonce avec une rare violence l'infidélité du peuple de Juda et de son roi qui ont abandonné Dieu pour se tourner vers des idoles en tout genre ; l'histoire du peuple est une histoire de mensonges et de châtimement !

Plusieurs oracles sont sidérants à la fois par leur imagerie crue et brutale et par la façon dont l'histoire du salut est « retournée » en histoire de malheur.

1- Le prophète reste le prêtre, qui refuse au Seigneur de cuire ses aliments sur des excréments humains (4, 14) : « Ah Seigneur, ma vie ne s'est jamais souillée ; depuis mon enfance je n'ai jamais mangé de bête étouffée, ou déchirée ou aucune viande impure ». Tout ce qui est impur éloigne de Dieu, tout ce qui éloigne de Dieu est impur, l'idolâtrie au premier chef. On trouve donc le même vocabulaire (impureté, souillure, abomination vs purification) dans les trois chapitres consacrés à l'histoire d'Israël : 16 ; 20 ; 23.

Au chapitre 16, se développe selon la tradition prophétique un procès contre Jérusalem.

Terrible histoire d'ingratitude et d'infidélité, qui rappelle les origines misérables et honteuses de la ville considérée comme une petite fille abandonnée à la naissance, relevée et élevée par Dieu, qui lui donne

d'abord la vie, la comble de bien et de son amour, puis lui offre son alliance en l'épousant. La fille, en fait la ville, a une origine païenne : elle vient de Canaan ; à sa naissance, elle n'a pas été lavée dans l'eau pour être purifiée ; elle se débattait, nue, dans son sang, et le Seigneur lui dit « Vis » ! Il étend sur elle son manteau (voir Ruth) : « je t'ai lavée dans l'eau, j'ai nettoyé le sang qui te couvrait » (16, 1ss.) Mais l'adolescente devenue jeune femme se détourne de celui qui l'aime, et sciemment se prostitue au tout venant, image de l'idolâtrie qui a envahi le champ religieux d'Israël.

Cette trahison pour d'autres dieux est dite en termes de prostitution, et de débauche. Les dons de Dieu à la jeune femme sont offerts aux idoles, et elle adopte sont des cultes sanglants avec sacrifice d'enfants : « tu as pris tes fils et tes filles que tu m'avais enfantés et tu les as sacrifiés à ces images ... tu les as égorgés ». Prostituée qui s'offre à tout venant, à l'Égypte, à l'Assyrie, elle leur offre des cadeaux...

Abominations, saletés, le vocabulaire est celui du *Lévitique*. Le châtement est celui de l'adultère : « tu portes le poids de tes impudicités et de tes abominations » (16, 58)...

Jusqu'au jour où le Seigneur se souvient et offre une alliance perpétuelle :

« Alors j'établirai avec toi une alliance perpétuelle » (16, 60): l'expression se trouve en *Is* 24, 5 et 61, 8 ; *Jr* 32, 40 ; 50, 5 ; *Ez* 37, 26), mais surtout dans les textes sacerdotaux de la Tora : *Gn* 9, 16 ; 17, 7.13.19 ; *Ex* 31, 16 ; *Lv* 24, 8 ; *Psa* 105, 10. Elle sera reprise en *Hébreux* 13, 20.

L'histoire du peuple au chapitre 20 souligne encore cet aspect. Le prophète construit une extraordinaire contre-histoire de salut, bâtie sur la récurrence du schéma suivant (parallèle à *Lévitique* 18, 3) : Action de salut de Dieu, avec promesse et engagement unilatéral : « je leur jurai la main levée de les faire sortir du pays d'Égypte » ; appel à la conversion et à l'abandon de l'idolâtrie : « ne vous souillez pas avec les idoles de l'Égypte, je suis le Seigneur votre Dieu » ; refus du peuple : « mais ils ne voulurent pas m'écouter » ; projet de châtement de Dieu : « je dis alors : je déverserai sur eux ma colère... » ; mais Dieu revient sur son projet de destruction « à cause de mon Nom ».

Certains aspects sont sidérants : le temps de la royauté sur la terre donnée par Dieu est évoqué comme un projet qui ne semble pas s'être jamais réalisé. On passe sans rupture du désert de l'Exode à l'exil à Babylone. Ce constat entièrement négatif est constamment relevé par un « à cause de mon Nom », qui permet le retournement final : Dieu les rassemblera de tous les pays où il les a dispersés, les ramènera sur sa sainte montagne, sur la haute montagne d'Israël /

« Là vous connaîtrez que je suis le Seigneur, quand j'agirai envers vous à cause de mon Nom, et non pas à cause de votre mauvaise conduite et de vos actions corrompues » (20, 42).

Les chapitres 23 et 24 confirment ce fait que le péché du peuple est désigné en termes sacerdotaux comme impureté, abominations, souillures, avec comme image majeure, la prostitution, pour désigner l'abandon du Dieu d'Israël et le culte des idoles. Le péché est collectif, le châtement l'a été : défaite, exil.

2 Pourtant le prophète Ezéchiel est aussi celui qui impose un point de vue éthique entièrement nouveau : la responsabilité des fautes n'est pas collective mais individuelle.

On est alors dans un registre tout différent, en tension avec le précédent, qui est celui de l'éthique et de la responsabilité personnelle, telle qu'on l'a trouvait déjà amorcée en *Jérémie* 31, 30.

Le célèbre chapitre 18 (et son parallèle en 33) s'en prend à la formule proverbiale « les pères ont mangé des raisins verts, et les fils ont les dents agacés », pour refuser le poids de la fatalité qui pèse collectivement sur les descendants (voir à la même époque la même question portée par les tragiques grecs Eschyle et Sophocle). La nouveauté dépasse largement les catégories juridiques du discernement du péché par les prêtres.

L'affirmation nouvelle est la suivante : pas de fatalité sur les générations à venir « Pourquoi le fils supporterait-il la faute de son père ? » Pas d'hérédité dans la faute, pas de destin qui pèse sur des peuples, des clans ou des familles : « Je vous jugerai chacun selon sa conduite » « Celui qui a commis la faute, celui-là mourra » (33, 20).

L'exigence est désormais clairement éthique et individuelle :

Mais, au-delà, le prophète affirme aussi et sans relâche que Dieu veut la vie : « Pourquoi faudrait-il que vous mourriez, maison d'Israël ? » ; Dieu ne cesse d'inviter à revenir vers lui : « Est-ce que vraiment je prendrai plaisir à la mort du pécheur -oracle du Seigneur- et non pas qu'il se détourne de ses chemins et qu'il vive »

Car il ne s'agit pas de faire la moyenne entre les fautes et les mérites ; c'est chaque acte qui est jugé devant Dieu. Celui qui revient vers lui est sauvé, celui qui se pervertit meurt.

Une telle avancée dans l'ordre de la responsabilité morale pose question Elle interdit certes de comprendre le malheur comme la part prise à un châtement collectif. Mais Job posera alors la question de façon aiguë : pourquoi alors le juste périrait-il ?

La question se posera aussi du salut de tous par la justice de quelques uns : le débat d'Abraham avec Dieu en *Genèse* 18 en pousse la possibilité à l'extrême. Mais si chacun est responsable des ses fautes, comment affirmer cette solidarité dans le salut ?

« C'est pourquoi, je vous jugerez, chacun selon vos chemins, maison d'Israël. Revenez, détournez vous de toutes vos rébellions, et l'obstacle qui vous fait pécher n'existera plus. Rejetez le poids de toutes vos rébellions, faites vous un cœur neuf et un esprit neuf ; pourquoi devriez -vous mourir, maison d'Israël ? Je ne prends pas plaisir à la mort de celui qui meurt -oracle du Seigneur Dieu ; revenez donc et vous vivrez ! » (18, 30-31).

Le prophète passe du « chacun » au « vous » : Dieu s'adresse à un peuple, à l'humanité. La responsabilité peut être individuelle, personnelle, le salut reste un salut pour tous.

La même articulation du collectif et de l'individuel se trouve dans l'annonce d'un cœur nouveau en Jérémie 31,31 : Dieu change le cœur de l'homme, et chacun sera spontanément complice de sa Loi, mais l'alliance nouvelle est offerte à un peuple, et à travers lui, à l'humanité.

De fait, Ezéchiel ne laisse pas tomber pour autant la dimension collective du désastre comme de l'espérance. C'est un peuple nouveau que Dieu va sauver et rassembler...

III Après la chute de Jérusalem (587-571) : une alliance nouvelle ? Une recréation du cœur.

En 587, la nouvelle arrive à Babylone, Jérusalem est tombée, le Temple incendié. Le désastre est total, pour les exilés, plus aucun espoir possible.

Dieu a invité d'abord Ezéchiel à vivre cette épreuve dans sa propre vie, dans sa propre chair, avec la mort de sa femme « la joie de mes yeux » (24, 15-25), et l'interdiction d'en porter le deuil. En même temps, Ezéchiel doit rester prostré, incapable de parler durant plusieurs mois.

Cette prostration, annoncée dans le récit de la vocation, en 3, 25-26, trouve son développement en 24, 25-27 : le jour où arrive un rescapé, Ezéchiel retrouve la parole: « La main du Seigneur m'ouvrit la bouche au moment où il arriva vers moi. Ma bouche s'ouvrit et je ne fus plus muet ».

Ainsi, Ezéchiel remplit-il le rôle du prophète guetteur : guetteur de ce qui vient pour réagir à temps aux événements. Tant que la ville n'était pas tombée, il appelait à la conversion et fustigeait le mensonge de ceux qui espéraient un retour subit par l'intervention de l'Egypte. Une fois la ville prise, l'espoir disparu, il va faire lever les lueurs d'une espérance nouvelle.

Au fond du désastre et d'un avenir bouché, Ezéchiel se fait alors visionnaire. Le chapitre 20 nous l'avait appris : s' il n'y a pas d'espoir d'une conversion du peuple en vérité, Dieu agira pour lui-même :

« Ce n'est pas à cause de votre mauvaise conduite et de vos actions honteuse, **mais à cause de mon Nom** » (20, 44).

Le thème central qui soutient le texte est sacerdotal : la sanctification du Nom. Le Seigneur purifiera son peuple par une aspersion d'eau, selon les rites de purification du Temple, le libèrera, le rassemblera, le ramènera sur son sol. Le but est celui du *Lévitique* : « les nations sauront que je suis le Seigneur » (36,23.35.36).

Mais le prophète voit beaucoup plus loin : c'est le cœur de l'être humain qui est incapable de rester fidèle, incapable de suivre les voies de l'alliance. Il ne suffit pas d'un renouvellement annuel de l'alliance avec repentir (institution du Kippour) ; il faut que Dieu fasse plus, qu'il transforme le cœur humain, qu'il le **recrée**. Ezéchiel relit donc à sa façon *Jérémie* 31 : « je vous donnera un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, je vous donnerai mon Esprit ».

Alors seulement l'être humain pourra vivre dans le respect d'une nature renouvelée, relevée de ses ruines et de ses dévastations pour devenir comme un jardin d'Eden (36, 35), un jardin nourricier mais respecté dans ses limites et ses interdits.

Il n'aura plus un cœur de pierre, insensible à l'autre, mais un cœur de chair : autrement dit un cœur vraiment humain. Il ne s'agit pas de rêver un monde différent, nouveau, mais de redonner à l'être humain sa pleine humanité voulue par Dieu. Cela va très loin, jusqu'à un rêve d'incarnation !

Or, créer du neuf est l'oeuvre exclusive de Dieu, qui a fait l'homme à son image et à sa ressemblance.

En ce sens le prophète revisite la vision sacerdotale de l'action de Dieu pour l'honneur de son Nom et de

l'Alliance unilatérale et perpétuelle. C'est une espérance plus haute encore : si l'homme ne peut être à la hauteur de Dieu, Dieu recréera l'homme pour l'élever à sa hauteur... ou descendra à hauteur d'homme ?

IV- Retour ou résurrection ? L'utopie d'un nouvel Israël ?

Une autre série de questions théologiques et anthropologiques est posée avec la vision spectaculaire du chapitre 37 : un chapitre qui déploie une vision de résurrection en deux temps. Or, la vision vise le peuple et le renouveau a dimension nettement collective.

Ici Ezéchiel se pose délibérément en prophète, saisi par la main du Seigneur¹ et porté par l'Esprit.

L'état du peuple est une vision de morts : partout, dans la vallée (l'Euphrate?) des ossements desséchés.

On notera que les os sont pour le prêtre qu'est Ezéchiel une matière impure, entièrement du côté de la mort.

D'où sa difficulté à répondre : il n'a pas de connaissance au-delà de cette mort physique ou historique.

L'avenir est totalement opaque. Mais il s'en remet à Dieu : « toi, Seigneur, tu le sais » .

On assiste alors au souffle de l'Esprit qui vient des quatre vents, l'Esprit qui en *Genèse* 1 flottait sur les eaux passe maintenant sur les ossements. Il s'empare du prêtre prophète et le fait passer de la mort à la vie.

Je vous laisse lire la fabuleuse vision sonore (« immersive experience »!), qui, par étape et sur l'ordre du Seigneur relayé par le prophète se relèvent et redeviennent corps vivants : « c'était une immense armée » !

La suite transforme la vision en enseignement : le thème de la mort est repris par celui des tombeaux, celui des ossements par l'espérance desséchée du peuple. La promesse est celle de la vie et d'un retour sur la terre : « alors vous connaîtrez que c'est moi le Seigneur qui parle et accomplit » (v. 14).

La seconde partie du texte élargit encore la promesse du retour et d'une réinstallation du peuple.

L'antique espérance d'un retour au royaume uni de David, avec réconciliation et réunification des deux royaumes reparaît. Y a-t-il jamais vraiment eu royaume uni ? La légende royale en tout cas l'assure et voit dans les règnes de David et Salomon un moment initial d'unité vite perdue.

Josias profitant de l'affaiblissement de l'empire assyrien, avait repoussé les frontières de Juda vers le Nord, rêvant probablement d'un Israël réunifié, mais il était mort sur le champ de bataille, et Juda était tombé !

L'espérance affleure dans quelques textes de *Jérémie* (3, 18) : « En ce temps là, ceux de Juda rejoindront ceux d'Israël, et du pays du Nord ils arriveront ensemble au pays que j'ai donné à vos pères comme patrimoine ». Ou dans les visions d'espérance eschatologique d'*Isaïe* 11, 1-13.

C'est surtout la figure de David berger qui rassemble le peuple. Même en Babylonie l'espérance en la maison de David n'est pas morte ; un descendant de David, Zorobabel, reviendra avec les exilés. Il disparaîtra cependant très vite devant le grand prêtre Josué.

Et toute la fin du chapitre (37, 21-28) revient sur le thème de la purification de toutes les souillures, bouclant avec 36, 1 ; l'alliance perpétuelle est rappelée, ainsi que la présence du Seigneur : « ma demeure sera auprès d'eux ; je serai leur Dieu et eux ils seront mon peuple ».

Dès lors, la fin du livre va déployer l'utopie d'une cité Temple, dirigée par les prêtres.

Ce qui sera finalement le choix réaliste de ceux qui rentreront.

IV- La cité Temple ? (40-48)

Un immense prolongement au livre, à peu près jamais lu par les chrétiens, décrit avec une minutie scrupuleuse et obsessionnelle le détail d'un Temple reconstruit, qui restera totalement utopique, puisque le pourtour du temple, carré de 250 m de côté, couvre une partie importante de la ville. Suivent l'inventaire des cuisines du Temple, la répartition du territoire entre les tribus, des fonctions entre prêtres et lévites.

Tout est fait pour insister le caractère « sacré » du Temple, sur la transcendance de Dieu et sur la séparation de l'espace sacré où il vient se rendre présent avec le reste de la cité et de la vie du peuple.

Ce sont les grands prêtres qui joueront les intermédiaires, remplissant le rôle de « médiateurs » (voir *He*).

A l'évidence le petit Temple reconstruit dans les années 520-500 avec l'accord des Perses n'aura rien de la splendeur ici évoquée (il ressemblera d'ailleurs davantage aux temples perses), mais il permettra aux familles qui sont revenues d'établir une sorte de hiérocraie, où les grands prêtres et les scribes réguleront la vie du

¹ Formule qui revient 7 fois dans le livre : 1, 3 ; 3, 14.22 ; 8, 1 ; 33, 22 ; 37, 1 ; 40, 1

groupe, en accord avec l'occupant, et en tentant de garder « pure » la tradition de l'Exil-Exode-Terre promise. « Voici l'emplacement de mon trône et la place de mes pieds ; c'est là que j'habiterai au milieu des fils d'Israël pour toujours » (43, 7).

Ici triomphe la vision théologique d'Ezéchiel : l'espérance n'est pas soutenue par la miséricorde, mais par la grandeur inouïe d'un Dieu qui s'est engagé pour l'humanité, « pour l'honneur de son Nom ».

Mais Ezéchiel sait bien que Dieu ne saurait être enfermé dans un Temple et dans un pays, et qu'il a accompagné son peuple en Babylonie et ailleurs : « j'ai été pour eux un sanctuaire dans les pays où ils sont allés » (11, 16). Tous ne rentreront pas, une diaspora bien vivante restera présente à Babylone et ailleurs.

Aussi le prophète maintient-il la possibilité d'une ouverture et d'un dialogue avec d'autres courants religieux qui voient le retour autrement que comme le repliement sur soi d'un groupe identitaire.

Il défend une vision plus ouverte d'un peuple que Dieu a recréé et qui est chargé d'appeler le monde à une vie nouvelle. Si le chapitre 43 raconte le retour de la gloire dans le Temple de Jérusalem, le chapitre 47 offre une vision étonnante de la source qui jaillit sous le Temple.

Ezéchiel le prêtre sait qu'on bâtit des sanctuaires à proximité des sources symboles et sources de vie, mais la vision ici rejoint le paysage du récit de la création en *Genèse* 2. L'eau qui jaillit vers le sud va arroser et rendre fertile le désert jusqu'à la mer Morte. Cette eau qui fait partout naître la vie fait pousser un jardin luxuriant aux arbres magnifiques (Eden !), des arbres qui nourrissent à profusion et qui guérissent.

La vision a une forte dimension eschatologique : elle sera reprise en *Apocalypse* 21. Elle est celle d'une nouvelle création, assainie, purifiée, telle que Dieu l'a voulue pour les humains.

Conclusion

Ceux qui sont revenus d'exil se sont réinstallés à Jérusalem et dans quelques bourgs de Judée à l'entour. Ils ont dû revendiquer les terrains qui leur avaient échappé lors de la déportation, se confronter avec le peuple du pays, largement gagné aux cultes venus d'un brassage de population, culte des dieux de la nature, cultes qu'ils considèrent comme idolâtres.

C'est autour des grands prêtres et des prêtres que va se reconstruire une identité juive forte, centrée sur le culte, le temple, les sacrifices, un système de purification... et d'exclusion.

Dieu a accompli sa promesse : **l'alliance perpétuelle** permet au peuple de poursuivre une vie renouvelée, chaque année, par des rites de pénitence, et la liturgie de Kippour. L'espérance tient sur la fidélité de Dieu qui est son être même. Le Dieu d'Ezéchiel manque parfois de tendresse... Mais comme l'écrit R. Martin-Achard : « L'honneur du Seigneur est le plus sûr gage de la résurrection du peuple ».

Mais les grands prophètes de l'exil, Jérémie, Ezéchiel, le second Isaïe, annoncent aussi une **alliance nouvelle**, une rénovation en profondeur du cœur humain, une recréation par Dieu d'un peuple et d'une humanité qui vivent dans la justice et la paix.

D'une certaine façon, c'est la solution sacerdotale qui l'a emporté, les prophètes vont disparaître et une légende naît au sujet des cieux qui se sont fermés. Le Nouveau Testament s'ouvrira sur la réouverture des cieux pour que l'Esprit descende sur Jésus ; dans les *Actes des Apôtres*, Pierre reprendra la prophétie de Joël : désormais ce sont tous les croyants qui deviennent des prophètes, une création nouvelle est en marche...

Le risque est qu'elle s'enferme à nouveau dans la ritualité sacerdotale, et la clôture identitaire ?

Prêtre, prophète et roi... Chaque chrétien l'est comme Ezéchiel. Aux chrétiens de gérer ce dialogue difficile entre sacerdoce et prophétie, entre le Dieu qui agit pour la gloire de son Nom, et le Dieu qui donne aux hommes un cœur de chair ... et son propre esprit.

Petite bibliographie

TOB, *Introduction à Ezéchiel*

ASURMENDI Jesus, *Ezéchiel*, Cahiers Evangile n° 38, Paris, Cerf, réimpr. 2005

J.ASURMENDI, J.FERRY, A.FOURNIER-BIDOZ, J.NIEUVIARTS, *Guide de lecture des prophètes*, Paris, Bayard Compact, 2010.

LIVERANI Mario, *La Bible et l'invention de l'histoire*, Bayard 2008

RICOEUR P. LACOCQUE A., *Penser la Bible*, Paris, Seuil, 1998, p. 191-245